

N° 10.

DÉCEMBRE.

1908.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1909.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESŁAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1909. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządkiem Józefa Filipowskiego.

621

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 10.

Décembre.

1908.

Sommaire. Séances du 12 et du 14 décembre 1908.

Résumés: 19. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 24 octobre 1908.

20. J. REINHOLD: Berte aus grans pies dans les littératures germaniques, romanes et Berthe dans la mythologie.

21. A. SZELAĞOWSKI: Les plus anciennes routes de Pologne en Orient.

S É A N C E S

I. CLASSE DE PHILOGIE.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1908.

PRÉSIDENTE DE M. ST. TOMKOWICZ.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

T. SINKO: »Polski głosiciel stanu natury z początku XVIII w.«. (*Un propagateur de l'état de nature au commencement du XVIII siècle en Pologne*), 8-o, p. 70.

M. J. TRETIAK présente son travail: „*Séverin Goszczyński comme conspirateur*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission linguistique du 30 novembre 1908.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1908.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

M. ST. TOMKOWICZ présente son article: „*Genèse et résumé de la publication du Groupe des conservateurs de la Galicie occidentale sur le château » Wawel*“. II partie.

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. GRABSKI: „*Sur la classification des phénomènes sociaux et économiques*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. FR. DUDA: „*Le développement territorial de la Poméranie polonaise (s. XI—XIII)*“.

Résumés

19. Posiedzenie Komisji do badania historii sztuki w Polsce z dnia 24 października 1908 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'Histoire de l'Art en Pologne du 24 octobre 1908*).

M. Sokołowski rend compte de l'excursion qu'il fit cet été à Zamość, afin de préparer le terrain aux futures recherches à exécuter dans cette localité. Les monuments et objets d'art de Zamość se rapportent en général à la fin du XVI-e et au commencement du XVII-e siècle. M. Sokołowski soumet à la Commission une série de photographies prises par M. Etienne Zaborowski. Ce sont des vues de la collégiale, de l'hôtel de ville, de quelques maisons arméniennes richement décorées, de l'église des Franciscains, fort dégradée aujourd'hui, mais dont l'ancienne splendeur nous est attestée par de vieux dessins. Au-dessus d'un des autels de la collégiale on voit un magnifique tableau de Carlo Dolce, représentant l'Annonciation. Il faut aussi citer parmi les objets qui font partie du trésor de ce sanctuaire un grand ciboire en argent, de style „baroque“, un des plus superbes spécimens de ce genre.

M. Sokołowski présente ensuite la photographie d'une gemme taillée dans du cristal, et représentant la reine Bone. Ce précieux bijou, conservé à l'Ambrosienne de Milan, est dû sans doute, pense le rapporteur, à l'orfèvre sculpteur de pierres fines, Jacobo Caraglio qui travailla à la cour de Sigismond I.

M. Tarczałowicz parle du beffroi en bois de l'église paroissiale de Bochnia. Les principales parties de cette tour sont en chêne, mais les assemblages de bois du toit sont en sapin. Sur une poutre on lit: Andréas Policz. 1609. M. Tarczałowicz explique en détail la construction de ce beffroi et illustre sa communication par de nombreuses photographies.

M. Papée expose à la Commission qu'un certain Bróg, scribe de manuscrits, travaillait en 1502 pour Erasme Ciołek. C'est à cette époque que fut exécuté le fameux codex d'Erasme Ciołek que l'on admire aujourd'hui au musée des princes Czartoryski à Cracovie.

M. Nicodème Pajzderski donne lecture de sa notice sur le château de Tenczyn, non loin de Krzeszowice, à 25 km. de Cracovie. Du château gothique primitif, construit vraisemblablement par André de Tenczyn, palatin de Cracovie, au temps de Casimir-le-Grand, il ne reste que des traces indistinctes dans le plan de la chapelle et de quelques donjons circulaires. Ce n'est qu'en 1570 que le château de Tenczyn atteignit les proportions que nous lui voyons de nos jours, par les soins de Jean de Tenczyn. Au point culminant du plateau qui forme la cour actuelle, dont l'accès était défendu par une tour imposante munie d'artillerie, s'élevaient sur trois côtés les bâtiments d'habitation. Plus tard, les murs du côté méridional furent augmentés et complétés par des fortifications d'après le système de Vauban. Le château de Tenczyn, résidence seigneuriale dans le style et le goût de la Renaissance, alors que s'alliait chez nous dans les châteaux-forts la conception de la défense avec celle de la beauté et du luxe d'un palais de la Renaissance, ne présente plus aujourd'hui que des vestiges de son ancienne splendeur. Des chapiteaux ioniens, quelques restes des galeries de la cour, le couronnement en attique des murs, sont à peu près les seuls débris remarquables de la princière demeure. Ravagé par les Suédois en 1655, restauré par les princes Lubomirski à qui il appartenait alors, Tenczyn était encore habité en 1703. Le roi Stanislas-Auguste qui le visita en 1787 ne put qu'en admirer les ruines imposantes. Le rapporteur fait passer sous les yeux de la Commission des plans dessinés par feu W. Łuszczkiewicz et un beau dessin de M. Sigismond Hendel restituant la cour du château et donnant une idée de sa primitive magnificence.

20. Dr. J. REINHOLD. *Studia porównawcze nad średniowieczną epiką. I. Berte aus grans pies w germańskich i romańskich literaturach a Berta w mitologii. (Vergleichende Studien über die mittelalterliche epische Poesie. I. Berte aus grans pies, in den germanischen und romanischen Literaturen und Berthe in der Mythologie).*

Diese Arbeit enthält den ersten Teil einer Abhandlung, deren zweiter die Mainetsage besprechen wird, da die beiden Erzählungen innigst mit einander verbunden sind. Die Sage von Bertha bildet den Gegenstand zahlreicher Forschungen. Ihren Ursprung suchte man in der Mythologie (Grimm, Simrock), in den isländischen Sagen (Feist), in den historischen Liedern (Rajna), in den Volksmärchen (Arfert, Potanin). Sollte eine von diesen Hypothesen die richtige sein, dann wären die drei übrigen eo ipso falsch. Möglich jedoch ist es, daß alle vier gleich weit von der Wahrheit entfernt sind.

Mit dem gegenseitigen Verhältnis der einzelnen Gedichte, die diese Sage enthalten, befaßten sich einige von den oben genannten Forschern. Die Zahl der von ihnen rekonstruierten, verloren gegangenen Versionen wuchs mit jeder folgenden Arbeit. Bei Ferd. Wolf betrug sie drei, Miláý Fontanals fügte eine hinzu, P. Rajna eine zweite. Bei Feist schließlich, welcher die Resultate ihrer Forschungen zusammenzufassen suchte, finden wir bereits sieben Urversionen. Und doch hat dieser Forscher kaum die Hälfte der die Sage von Bertha enthaltenden Gedichte in sein Diagramm aufgenommen (es sind Nr. 1—10), bei fünf Gedichten wußte er nichts Näheres darüber anzugeben, welche Stelle ihnen im genealogischen Stammbaume gehöre (Nr. 11—15), fünf andere dagegen übersah er in seiner Abhandlung vollständig (Nr. 16—20), trotzdem alle viele Jahre vor dem Erscheinen seiner Arbeit teils gedruckt, teils von anderen Forschern besprochen worden. An Geläufigkeit dagegen, mit der er verloren gegangene Urversionen aufstellt, übertrifft er alle seine Vorgänger.

Die Übertreibung, welche man in fast allen Arbeiten, die sich auf die Entwicklung der mittelalterlichen Sagen beziehen, finden kann, muß man in den meisten Fällen der unrichtig angewendeten Vergleichungsmethode zuschreiben, welche größtenteils darin besteht, daß man aus der Ähnlichkeit einiger Motive, die aus dem Zusam-

menhang auf gut Glück herausgerissen wurden, auf die gemeinsame Quelle zweier Gedichte und auf die verloren gegangenen Versionen schließt. Man muß aber genau zu unterscheiden verstehen zwischen allgemein bekannten und häufig vorkommenden Motiven wie z. B. Beschreibungen von Turnieren, Zweikämpfen, Schlachten u. s. w., die so häufig in der altfranzösischen Epik begegnen, zwischen Situationen, welche nur zwei Lösungen zulassen und endlich zwischen Ähnlichkeiten, welche infolge von Gedankenassoziationen bei zwei von einander unabhängigen Dichtern entstehen können. Nur dann, wenn nach Eliminierung dieser sozusagen banalen Elemente ähnliche, zwei Bearbeitungen einer Sage gemeinsame Motive zurückbleiben, darf man mit einer gewissen Wahrscheinlichkeit von einer verloren gegangenen Quelle sprechen, aus der diese beiden Überarbeitungen geflossen wären. Dabei ist es notwendig, daß alle Änderungen, die solche Überarbeitungen aufweisen, mit Rücksicht auf die Tendenz des ganzen Werkes (Gedichtes) und nicht ohne Zusammenhang mit dem Ganzen besprochen werden. Diese in der Einleitung entwickelten Bemerkungen geben über das Verhältnis des Verfassers zu seinen Vorgängern Aufschluß, wie auch über die Methode, deren er sich in seiner Abhandlung über die Berthasage bedient hat.

Der Verfasser besprach, folgende zwanzig Versionen, die die Berthasage enthalten:

1. Die *Chronique saintongeaise* gen. *Tote histoire de France* . [S¹]
2. *Berte aus grans pies* von Adenet le Roi [A]
3. *Berta de li gran pie* [V]
4. *La Gran Conquista de Ultramar* [C]
5. *Li Reali di Francia* [R]
6. *Die Weihenstephaner Chronik* [W¹]
7. *Henrici Wolteri Chronica Bremensis* [W²]
8. *Ulrich Fürtrer's Chronik* [F]
9. *Histoire de la royne Berte et du Roy Pepin* (Hs. Berlin) . [B]
10. *Miracle de Berthe* [M²]
11. *Karl der Grosse* von dem Stricker [S²]
12. *Chronique rimée des Philippe Mousquet* [M¹]
13. *Churlemagne* des Girard d'Amiens [G]
14. *Chroniques de France* (Hs. in Paris) [P]
15. *Valentin et Orson* [O]
16. *Aquilon de Bavière* des Marmora (*Romania XI*) [M³]

17. Die *Chronik Heinrich's von München* (Hs. in Wien) . . . [H]
 18. *Beerte metten breeden voeten* [N¹]
 19. *Bertha Large-Foot* [A²]
 20. *Noches de invierno* des Antonio de Eslava [N²]

Von diesen 20 Versionen sind nur sechs unabhängig von einander entstanden und alle sechs stammen von einem einzigen verloren gegangenen Gedichte ab. Dies sind Nr. 1, 2, 3, 4, 11, 12. Durch vorsichtige Zusammenstellung der einzelnen charakteristischen Merkmale dieser sechs Versionen kann man sich ungefähr die ursprüngliche Version rekonstruieren.

Vergleicht man nun die Berthasage mit der Sage von Mainet, so stellt sich heraus, daß der Verfasser des Mainet die Sage von Bertha gekannt hat; ebenso kannte wiederum der Bearbeiter der Berthasage die Sage von Mainet. Die Namen der Hauptpersonen, welche in beiden Gedichten auftreten, wie Pepin, Berthe, Rainfroi, Heldri entsprechen den wirklichen historischen Gestalten. Bédiers Forschungen erwiesen die vollständige Haltlosigkeit der Theorie von den historischen Liedern, die mündlich von Geschlecht zu Geschlecht vom Todestage des Helden bis zur schriftlichen Fixierung im XII. Jahrh. überliefert würden. Woher kannte also der Mainet-Dichter des XII. Jahrhunderts den Namen Berte, Pepins Frau und die Namen Rainfroi und Heldri, Karl Martels Gegner. Er konnte sie nur einer lateinischen Chronik entnehmen, welche die beiden Karls, den Großvater und den Enkel mit einander verwechselt hat und welche aus Rainfroi und Heldri Gegner Karls des Großen machte. Und tatsächlich findet sich eine solche Chronik, auf welche schon G. Paris verwiesen hat, ohne dabei irgend welchen Schluß zu ziehen.

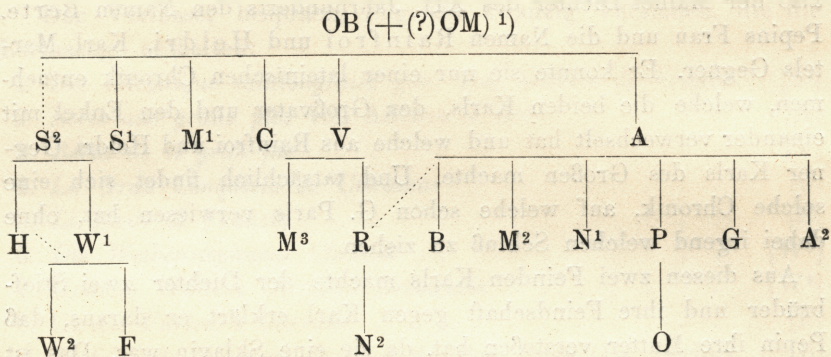
Aus diesen zwei Feinden Karls machte der Dichter zwei Stiefbrüder und ihre Feindschaft gegen Karl erklärt er daraus, daß Pepin ihre Mutter verstoßen hat, da sie eine Sklavin war. Das ist die Vorfabel des Mainet aber zugleich ein Abriß der Berthasage. Daraus scheint zu folgen, daß der Verfasser oder der Überarbeiter der einen und der anderen Sage eine und dieselbe Person gewesen sei ¹⁾. Möglich ist es, daß das ursprüngliche Gedicht von *Bertha* mit

¹⁾ Den innigen Zusammenhang der Mainet- und Bertasage betonte schon richtig Prof. Becker in seinem Aufsätze *Berta aus grans pies von Adenet le roi und der Berliner Prosaroman. Zeitschrift. f. rom Phil. XVI. S. 216.*

dem Gedichte von Mainet eine Einheit gebildet und ihm gleichsam als Einleitung gedient habe. In dieser Form mit einander verknüpft finden wir diese beiden Sagen in den drei ältesten Gedichten, die die Berthasage enthalten, bei dem Stricker (1230), in der frankoitalienischen Handschrift (St. Marc. XIII.), in der spanischen Kompilation, *La Gran Conquista*.

Das ursprüngliche Gedicht von Bertha wird nach 1150 und spätestens vor 1170 entstanden sein. Den Kern des Gedichtes bildet das Unterschieben einer fremden Person an Stelle der Verlobten. Dieses Thema findet sich bereits in der *Vulgata* (Genesis cap. 29). Die Gestalt der Sklavin dagegen, welche ihre Herrin in der ersten Brautnacht vertritt, sehen wir in *Tristan und Isolde*. Der Dichter der Berthasage hat den Typus der guten Dienerin, die sich für ihre Herrin opfert, in den der verräterischen verwandelt, welche auf verbrecherische Weise ihre Herrin los werden will, um an deren Stelle zu treten.

Das Resultat zu welchem der Verfasser in seiner Abhandlung über Ursprung, Verbreitung und Verhältnis der einzelnen Versionen zu einander und zu dem ursprünglichen Gedichte gekommen ist, kann folgendermaßen veranschaulicht werden:



¹⁾ OB = Orig. Bertha, OM = Orig. Mainet.

21. ADAM SZELAGOWSKI: Najstarsze drogi z Polski na wschód. (*Die ältesten Straßen von Polen nach dem Osten*).

Von den Kommunikationsverhältnissen zwischen dem Mündungsgebiet des Baltischen Meeres und dem Osten in den frühesten Zeiten zeugen die Ausgrabungen arabischer Münzen, angefangen vom Ende des VII. bis zur Hälfte des XI. Jhd., die über das ganze baltische Gestade verstreut sind. Solche Münzen wurden auch auf dem Ländergebiet des alten Polens gefunden, in welchem Umfange jedoch, ist bis jetzt noch nicht erforscht worden. Bekannt ist, daß arabische Münzen im Westen weder den Rhein noch die Elbe aufwärts vorkommen, dagegen finden sie sich längs der Oder und reichen bis nach Oberschlesien. Also wäre am wichtigsten die Frage, wie weit sie in das Innere des Landes längs der Weichsel reichen.

Das bereits wohlbekannte Terrain, wie Pommern, Ost- und Westpreußen übergehend, habe ich die Ausgrabungen orientalischer Münzen aus dem X. und XI. Jahrh. betreffenden Daten zusammengestellt, wo diese Münzen bereits in Verbindung mit anderen, besonders polnischen Münzen, sich vorfinden. Bei einer Zahl von fast 150 Ausgrabungen enthält beinahe der dritte Teil derselben arabische Diremen. Ihre topographische Verteilung beginnt im Süden von Nimptsch an in Oberschlesien, geht nach Norden gegen Breslau hin und verändert von dort aus jenseits der Oder ihre Richtung in zwei Linien: die eine kreuzt den Barycz bei Wasosz und läuft über Schrimm der Warthe zu, die andere umgeht die Quellen des Barycz und eilt über Koło ebendieser Warthe zu (die verhältnismäßig ungeheuere Zahl von Ausgrabungen an der Prosna in der Umgegend von Kalisch). Der Weg, der bis dahin in Ästen auslief, zerteilt sich in weiterer Folge in immer zahlreichere Zweige. Eine Verlängerung der ersten Linie gegen Norden bilden die Ausgrabungen im mittleren Laufe der Warthe (eine Menge bei Posen) beim Eintritt in Pommern (die Ausgrabungen bei Santok und die bei Ujście und Czarnkow). Verlängerung der zweiten Linie ist der Gopłosee und die von da aus bekannten Übergänge nach Preußen bei Bromberg und Thorn. Diese Linien der Ausgrabungen stimmen vollständig mit der Kommunikationslinie, zwischen der oberen Oder und der unteren Weichsel, überein, die von Sadowski auf Grund gegebener topographischer Daten deduziert wurde. Wich-

tig ist dies, daß der Weg, den Sadowski auf Grund archeologischen — heute gewiß bereits veralteten — Materials für den altertümlichen griechischen und etruskischen Handelsweg vom Süden (von Kładzko) nach dem Norden (zur Mündung der Weichsel) halten will, dieselbe Kommunikationsarterie in der Zeit vom VIII. bis zum Ende des XI. Jahrh. bildet. Aber die faktischen Ausgrabungen, wenigstens bis zu jenen Zeiten, weisen noch auf eine dritte Verzweigung dieser Hauptlinie mehr gegen den Osten hin, von der Sadowski noch nicht gewußt hat. Es ist dies die Verbindung von der Warthe aus mit der mittleren Weichsel. Dieser Weg geht von der Prosna (bei Kalisch) längs der Linie zwischen der Nera und Bzura (Łęczyca und Sieradz) in der Richtung über Płock nach Ciechanow. Er begreift also in die Sphäre der Kommunikation zwischen dem Süden und Norden auch das Land Łęczyca, Sieradz, sowie auch Masovien ein, denn die Verlängerung dieser Linie am rechten Ufer der Weichsel ist die Skrwa (Übergang über die Drwęca nach Preußen) oder Wkra (Ausgrabungen bei Ciechanów).

Weiter, über diese Linie in der Richtung gegen den Osten hinaus, lassen sich diese Ausgrabungen arabischer Münzen auf dem Gebiet der polnischen Länder nicht mehr verfolgen. Wir treffen sie erst auf dem Gebiet der russinischen Länder (im Mündungsgebiet des Dniepr) an, aber auch die Ausgrabungen sogar früher polnischer Münzen aus dem X. und XI. Jahrh. mitsamt westeuropäischen sind hier noch so selten, daß von allen auf die allgemeine Zahl von 150 ihrer nur 5 fallen.

Charakteristisch ist, sei es wie es wolle, die Tatsache, daß der ganze obere wie auch der mittlere Lauf der Weichsel bis zur Mündung des Bug und Narew von der Sphäre dieser Ausgrabungen ausgeschlossen ist, somit hier kein Weg nach dem Osten führen konnte.

Indessen besitzen wir grade aus der Hälfte des X. Jahrh. das arabische Zeugnis des Juden Ibrahim ibn Jakob, der sagt, daß von Krakau nach Prag russinische und slavische Kaufleute kommen und daß Krakau in dieser Zeit zum Reiche Bůjslaws (wahrscheinlich Boleslaus I., des böhmischen Fürsten) gehörte. Von Frága (Prag) nach Krákwa (Krakau) dauerte nach Ibrahims Ansicht der Weg drei Wochen lang. Schon Potkański machte darauf aufmerksam, daß diese lange Reisezeit sich höchstens dadurch erklären lasse,

daß die Kaufleute von Prag längs der südlichen Abhänge der Karpaten und der nördlichen Slowakei und sodann längs des Dunajec bis Stry-Sacz (Alt-Sandec) und von dort aus bis nach Krakau zogen, und diese Vermutung wird durch die einzige arabische numismatische Ausgrabung bestätigt, die im Gebiet der oberen Weichsel bei Bochnia, also wahrscheinlich auf dem Wege von Stry-Sacz nach Krakau, gefunden wurde. In diesem Falle könnte man annehmen, daß auch die Kommunikation Krakaus mit dem Russinenland ein kleiner Teil dieses Weges war. Somit hätte die nördliche Slowakei „provincia Vaag“ vermittelt, die bei Belehnung der Prager Kathedrale mit derselben als zu Krakau zugehörig bezeichnet wird. Der Weg aus Ungarn nach dem Russinenland ist wohl bekannt; er geht über den Duklapaß in der Richtung nach Sanok und Przemyśl und weiter nach Lemberg oder Belz. Doch ist nicht ausgeschlossen, daß in derselben Weise von Stry-Sacz dem Gebirge entlang auf engem Bergzug eine Kommunikation nach dem San zu (nach Sanok) und weiter zu den alten Salzburgen im Russinenland führte. Jedenfalls ist mit Ausnahme Krakaus in diesen Zeiten eine Kommunikation mit den Russinen über Polen nicht nachweisbar.

So also liefen die ältesten Wege aus Polen vom Norden nach dem Süden der Donau zu, sogar der Weg nach dem Osten war ein Teilchen dieses Weges. Ein gewisses Licht auf diese Tatsache werfen auch spärliche geographische Daten aus dieser Zeit. So erfahren wir aus der Geographie Alfreds des Großen, die eine so vortreffliche Beschreibung der Weichselmündung mitsamt dem *emporium Truso* enthält, wie kaum eine sogar aus späteren historischen Zeiten— daß vom Weichselland (Wisland) sich nach Osten Gothland erstreckt, und spätere skandinavische Geographen des XII. Jahrh. (das Buch Hauk Erlensons und Skalhols) kennen das Russienland (Gardariki) nur im Osten von Schweden; im Osten von Polen dagegen erstreckt sich das Hunland (das heutige Ungarn am linken Ufer der Donau und an der Theiß) und das Reidgothialand oder *Gotia campestris*, die Sitze der alten Gothen bis zur Mündung der Donau. Dieselben nordischen Schriftsteller, die bis zu Adam dem Bremer einzig gegen Osten nach Kijow und Konstantinopel (Miklogardus) den Seeweg (über Russienland, die Warägerstraße) kannten, sprechen auch von einem Landweg von Deutschland (Germaniariki) aus, das damals schon Saxaland genannt wird,

über Ungarn längs der Donau, wobei man ihrer Ansicht nach aus Ungarn sowohl südlich nach Konstantinopel wie auch östlich nach Kijow gelangen kann.

Nun ist die Frage, in welchem Zusammenhang mit diesem Resultat die ältesten polnischen Daten über Kommunikations- und Handelsverhältnisse zwischen Polen und dem Russinenland stehen. So finden wir eine Erwähnung bei Gallus in seiner Beschreibung der allgemeinen Grenzen Polens, daß die „*regio Polanorum ab itineribus peregrinorum est remota et nisi transeuntibus in Russiam pro mercimonio paucis nota.*“ Obwohl dieser Abschnitt für sich selber spricht, so ist doch hervorzuheben, daß Gallus nicht lokale Verhältnisse zwischen Polen und Russien, sondern weltverbindende im Sinne hat. Indem er von Fremden (*peregrini*) spricht, will er zu verstehen geben, welche Rolle Polen in der internationalen Kommunikation gespielt hat, was dagegen den Handel anbetrifft, so bezieht sich dieser Ausdruck hier auf Transito-Durchfuhr—nicht aber auf einen lokalen Handel.

Gleichzeitig mit Gallus und ebenso wertvoll ist der älteste russinische Chronist, der allerdings nichts von den Handelsverhältnissen zwischen Polen und Russien erwähnt, dagegen eine ganze Reihe historischer Aufzeichnungen enthält, aus denen man topographische Schlüsse von erstrangiger Bedeutung ziehen kann. Zuerst unter dem J. 981 der Abschnitt von dem Kriegszuge Wladimirs gegen Polen: „*idę Władimir na Lachy i zajął grody ich Przemyśl, Czerwień i inne grody, iże są za Rusią*“ (es zieht Wladimir gegen Polen und nahm deren Burgen Przemyśl, Czerwień und andere Burgen ein, die im Bereiche Russiens liegen). Von diesen ist Czerwień nicht festgestellt; die einen ersehen darin Czeremo bei Hrubieszow, andere Czerwonogród am oberen Dniester, Czeremo ist eine Bezeichnung, die man sehr häufig in Masowien antrifft, aber auch Czerwień wie Czerwin im Bezirk Ostrołęka, Czerwińsk im Bezirk Płońsk an der Weichsel. Jedenfalls ist daraus der Zusammenhang mit den topographischen Daten Masoviens und dessen weiterer Verlängerung ersichtlich. Aber auch die Position „Czerwień“ läßt sich auf Grund der Aufzeichnung des Chronisten vom J. 1205 bestimmen: „*Litwa i Jatwiazia powojowasze Turysk i około Komowa oli i do Czerwieńia i biszasia u worot czerwienskich i zastawa z bje Uchaniech*“. Kumow, Turowiec, Uchania liegen südlich von Chelm am linken hohen Ufer des Bug. Wenn mit einem historischen Faktum sich

vier topographische Daten verbinden und drei von ihnen sich auf einem Platz im Umkreis von zwei Meilen finden, so muß auch der vierte Ort sich dort sicherlich irgendwo befunden haben. Also lag auch Czerwień irgendwo in der Nähe des Bug zwischen Chełm und Horodło.

In diesem Vermerk vom J. 981 war auch dies unverständlich, wie Przemyśl und Czerwień vor dem Jahre 981 zu Polen gehören konnten, wenn Krakau in jenen Zeiten noch zu Böhmen gehörte. So sehr war die Idee der Verhältnisse Russiens zu Polen mit der Idee der Kommunikation über die obere Weichsel und den San verknüpft. Auf dieser Grundlage zieht letzthin der Historiker Russiens Prof. Hruszewski die Authentizität des Vermerkes selbst in Zweifel. Indessen lenken alle topographischen Daten aus dem Bereich der polnisch-russinischen Verhältnisse unsere Aufmerksamkeit nicht nach dem mittleren und oberen Lauf der Weichsel hin, sondern nach Masovien. So der so häufig erwähnte Bug als Grenzfluß, an dem Boleslaus der Tapfere mit Jaroslaw (1018) kämpfte, so Brześć als Ort, von wo aus Świętopelk, durch das ganze Lechenland ziehend, die Grenzen Böhmens überschritt, wo er fiel — das Datum von diesem Zug nach Böhmen über Glogau nach den „Pouczenje“ des Wladimir Monomachos.

Nur ein einziges Mal wird in der Geschichte Tatiszew's der Zug Wladimirs und seine Schlacht mit Mieszko jenseits der „Wisa“ erwähnt, wonach Mieszko nach Krakau entflohen. Doch die Rätselhaftigkeit der chronistischen Zeugnisse über diese Geschichte und die Unsicherheit in Bezug auf die Bezeichnung Wisa, ob damit die Weichsel (auch Wisa im Lande Szczuczyn) gemeint ist, übergehend, läßt sich die Quelle dieses Abschnittes (nach Linniczenko) im Joachim'schen Verzeichnis finden, ohne Erwähnung Krakaus; in der Tat gehörte Krakau damals noch nicht zu Mieszko.

Somit also lenken auch die historischen Daten über die polnisch-russinischen Verhältnisse unsere Aufmerksamkeit nach Masovien hin. Der rechte Lauf der oberen Weichsel ist noch in historischen Zeiten schwach bevölkert und zwischen dem San und der Wisłoka — nach Potkański auch am linken Ufer — erstreckt sich eine Wildnis, die eine weitere Kolonisation aus den Gegenden an der Nida hindert, und kaum in späteren Zeiten reichte die Kolonisation von Kleinpolen aus bis zum mittleren Lauf der Weichsel (oberhalb der Choteza); ob sie das rechte Ufer überschritten und bis zum Wieprz,

ohne vom Bug zu sprechen, vorgedrungen ist, ist sehr zweifelhaft. Es scheint, daß ihr die masovische Kolonisation zuvorgekommen ist.

Dieser topographischen Abgrenzung Kleinpolens von Russien stellt sich die Verkehrsverbindung mit Masovien, vor allem auf dem Wasserwege, gegenüber. So spricht auch um das Jahr 1041 der Chronist von dem Zuge Jaroslaws gegen die Masovier auf Booten. Als Ausgangspunkt dieses Zuges kann man Brześć annehmen, wollte man aber sogar auch Kijów für den Ausfahrtspunkt halten, so wäre dies durchaus nicht unmöglich angesichts der in jenen Zeiten wahrscheinlichen Wasserverbindung zwischen dem Dniepr und der Weichsel.

Die frühen politischen Nachrichten über Masovien sind keinesweg so genau, wie die aus anderen Teilen Polens. Dagegen besitzen wir über die Ansiedlungsverhältnisse bessere Nachrichten dank der Urkunde für Mogilno vom J. 1065, seitdem die Authentizität des ältesten Abschnittes desselben revindiziert (Potkański), ja sogar dieses älteste Privilegium rekonstruiert wurde (Wojciechowski). Nur an masovischen Burgen zählt die Urkunde zwanzig auf. Es sind dies bis auf den heutigen Tag bekannte Ortschaften. Von diesen kann man am linken Ufer Graudenz—früher Grodec, heute Grojec und wahrscheinlich Osiek (im Dokument Osielsk) wiederfinden. Übrigens gruppieren sich diese Ortschaften nach den Flußlinien 1) der mittleren Weichsel von Zakroczym über Wyszogród, Dobrzyń, Inowódz (Włocławek) und Przepust, bei Nieszawa, 2) der Linie Skrwa—Sierpe und Rypin, 3) der Linie Wkra—Płońsk, Raciąż, Suchocin, Ciecchanów, Sreńsk, Grzebsk beim Übergang zum Narew—Nasielsk. In der Verleihung sind bei diesen Burgen Neunte erwähnt, und darunter auch Marktneunte. Aber die Hauptbedeutung dieser Urkunde beruht für uns auf der Verleihung von Pässen und Zöllen durch Boleslaus den Kühnen, was eins mit dem anderen verbunden ist. Denn wo die Rede von einer Durchfahrt ist, dort ist auch ein Zoll zu vermuten und umgekehrt. So ist in dem Privilegium ausdrücklich gesagt, daß wir „transitus omnes per Wyslam de Kamień usque ad mare. transitus in Narew in Mizna et in Maków“ gestatten, dabei wird bei Serock hinzugefügt „cum medio teloneo per fluvium Bug.“ Was Kamień anbetrifft, so ist dieses ein Dorf am linken Ufer der Weichsel gegenüber Wyszogród. Ob die zweite Benennung sich auf die Wkra oder den Narew bezieht, ist von untergeordneter Bedeutung, da die Durchfahrten

an der Wkra erwähnt sind. Der Narew dagegen muß in der Kommunikationslinie in Betracht gezogen werden, da Maków an einem seiner linken Nebenflüsse liegt. Wizna aber ist bestimmt das Masovische Wisna bei der Mündung der Biebrza in den Narew, denn es wird von dem Chronisten um das J. 1145 erwähnt, da es von Boleslaus Schiefmund den russinischen Fürsten abgetreten wurde. So also greifen auch die Linien des Narew und Bug deutlich ein in die Sphäre der Berührung Russiens mit Polen über Masovien. Serock wird hier als Durchfahrt über den Bug östlich gegen Russien bezeichnet.

Eine Bestätigung dafür ist übrigens auch das Resultat einer retrospektiven Forschung, wenn wir die bekannten Hansasträßen über Polen nach Russien bereits im XIV. Jahrh. (um 1359—1360) berücksichtigen wollten. Der Reihe nach werden alle uns bekannten Städte aufgezählt, von Nieszawa angefangen, nur an Stelle von Przypust finden wir Bobrowniki; am linken hohen Weichselufer sich dahin ziehend läuft die Straße bis nach Serock, von wo aus sie nach Süden, über den Wieprz, abbiegt. Miteingebunden ist auch das linke Weichselufer—Siciechowo (castrum Sethei in Masovien bei Gallus). In der Mitte des XIV. Jahrh. kommen nur zwei neue Punkte hinzu und von Sieciechow aus zieht sich die Straße nach Kazimierz und von dort nach Lublin. Von nun an betritt sie bereits, den im X. und XI. Jahrh. gebahnten Weg von Chelm nach Horodło, wo wir unterwegs sowohl Kumów als auch Turowiec und Uchania antreffen, bei Horodło aber erreicht sie schon die Grenze von Wolhynien und Rotrußland. Nur im XIV. Jahrh. haben wir außer dieser Straße auch noch andere, zwei am linken Ufer der Weichsel, die beide über Opatow der Stadt Sandomir zueilen und sich in Radom vereinigen. Aber sogar damals heißt die eine von ihnen „neue“ Straße. Als ein Zweig dieser masovitischen Hauptstraße ist dieser Landweg schon gegen Ende des XII. Jahrh. in dem Privileg von Sulejow (1176) erwähnt, woher sich eine Kommunikationsverbindung zwischen Russien und Krakau (über Sandomierz—Wislica) deduzieren läßt. Ob er im frühen Zeiten einen internationalen oder nur lokalen Charakter trägt, ist nach den angegebenen Quellen nicht zu ermitteln. Übrigens steht im XIV. Jahrh. die politische, kulturelle und merkatorische Verbindung Kleinpolens mit Russien bereits in voller Blüte — und diese Verbindung eben verdunkelte jenen Zusammenhang der russinischen Länder mit Masovien,

der bis Ende des XI. Jahrh. ausdrücklich hervortritt; bei Gallus kennzeichnet er sich durch den bereits auf diesem Wege erwachenden Handelsverkehr über Polen zwischen den westlichen, deutschen und böhmischen Ländern nach Russien hin, während vordem nicht einmal dieser Kommunikationsweg bekannt war; es führte nur eine Straße aus dem Westen Böhmens über die nördliche Slovaei bei einer nicht ausgeschlossenen Verzweigung von Stary Sącz nach Sanok oder über Ungarn an Sanok und Przemyśl vortüber nach Russien.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1909. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

15 Lutego 1909.



PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visticicensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokółowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professorum S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokółowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallicij) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Landa conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri judic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptions clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1889. — 4 k.